

de Carleton aura lieu, dit le *Canadien*, dans le commencement d'octobre. On a commencé à préparer de grands hangars pour y déposer les objets.

Le *Pionnier de Sherbrooke* nous informe que M. H. Cochrane, de Compton, vient de recevoir d'Angleterre cinq vaches de la race renommée le *Booth*. Il a aussi reçu 30 moutons Cotswold, et neuf cochons Berkshire, qui sont beaucoup recherchés dans le sud. Tous ces animaux ont été choisis avec le plus grand soin par l'agent de M. Cochrane, qui est allé spécialement en Angleterre dans le but d'obtenir les plus belles espèces de ces pur-sang.

Nous apprenons par les journaux que M. Cochrane vient de recevoir par le Moravian une nouvelle importation d'animaux encore plus recherchés que les précédents.

Nous voyons par les journaux agricoles des Etats-Unis que les animaux importés par M. Cochrane y ont acquis une grande renommée. Ils sont en grande demande, quoique vendus à des prix fabuleux.

Par suite de la peste bovine en Sicile, plus de trois cent mille têtes de bétail ont disparu. Les pâturages restent sans produit, et la force nécessaire à la culture des céréales est aujourd'hui notablement insuffisante. Le prix du lait et celui de la viande s'élève considérablement. A Palerme, où la population est de 200,000 âmes, il s'abat à peine 25 bœufs par jour.

RECETTES AGRICOLES

Génération de la pustule charbonneuse

Un journal de Toulouse, le *Progrès libéral*, annonce qu'un médecin des environs de cette ville guérit rapidement les pustules charbonneuses, provenant de la piqure des insectes ayant aux pattes de la viande putréfiée, par un moyen aussi simple que facile: il suffit d'appliquer sur la pustule une feuille fraîche de noyer. Le médecin cite le cas d'une jeune fille de neuf ans, qui avait une pustule charbonneuse au côté gauche du cou, de la largeur d'un écu; toute gangrenée, couverte de vésicules pleines d'un liquide roussâtre.

Une opération était dangereuse à cause de la profondeur de la plaie. Le docteur prit le parti d'essayer l'application de la feuille de noyer qu'un de ses confrères lui avait indiquée comme moyen infailible. L'application fut faite à neuf heures du matin; à sept heures du soir le même jour, il sortait du pus de bonne nature des vésicules; le centre noir de la plaie se détachait, pour tomber le lendemain matin, et il ne restait plus qu'une simple plaie qui se cicatrisa en une quinzaine de jours.

Moyen de chasser les corneilles

M. Samuel Routhier, de Ste. Foye, nous donne le moyen suivant: On place des pieux de distance en distance, de la hauteur de 4 à 5 pieds, au bout desquels on attache une ficelle ou fil autour du champ de pois ou de blé d'inde que l'on veut garantir des ravages de ces oiseaux. Depuis plusieurs années, c'est le moyen que nous employons, et il nous réussit très-bien.

Moyen d'empêcher les verres de lampes de se casser

Nous lisons dans le *Canadien*:

On prévient la fracture de ces verres par un moyen fort simple et très-efficace; on les enveloppe de papier ou d'un peu de foin, et on les dépose dans un vase plein d'eau, qu'on place sur un fourneau allumé où on le laisse jusqu'à ce que l'eau, après avoir bouilli, soit tout à fait refroidie; on retire alors les verres, on les essuie et on les réserve pour l'usage.

Ce qui détermine la fracture brusque, sans cause apparente, des verres de lampe, c'est quand ils n'ont pas subi complètement le recuit auquel on doit soumettre toute pièce de verre fondu; immédiatement après sa fabrication. Par le procédé que nous venons de décrire, le recuit se trouve complet.

FEUILLETON

LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

Le baron de Rotenberg et Cyprien montent le bout de l'oreille.

Le marquis de Schomberg ne se dissimula pas que l'aristocratie de Bohême désirait l'union de la reine et du jeune Rodolphe, et que, si la cause royaliste triomphait, le baron Rotenberg serait l'homme le plus influent du pays.

Il était une heure du matin quand les convives quittèrent la salle pour gagner leurs chambres respectives. Les lampes s'éteignirent, les serviteurs, fatigués d'une longue journée de travail, allèrent chercher le repos dans le sommeil, et bientôt on entendit plus que le bruit des pas des sentinelles placées dans les corridors.

Le lendemain, de bonne heure, Cyprien rencontra Hubert, l'intendant, et le pria d'aller demander au baron de Rotenberg s'il pouvait lui accorder immédiatement une entrevue. Hubert revint au bout de quelques secondes, et conduisit Cyprien dans l'appartement du baron.

— Bonjour, notre ami, dit Rotenberg, qui était encore couché. Vous vous êtes levé de bien bonne heure; il me semble, vous n'avez pas de mauvaises nouvelles à m'annoncer; j'espère?

— Non, monseigneur, répondit Cyprien; mais je désirerais vous dire quelques mots en particulier, continua-t-il en indiquant du regard le vieil Hubert.

— Si c'est quelque chose que mon intendant ne puisse entendre, il va se retirer, dit le baron, — quoiqu'il connaisse à peu près tous nos secrets; — vous savez que c'est à lui qu'on a confié la garde de la statue de bronze.

— Je sais tous les services que Hubert nous a rendus, et toute la confiance qu'on peut avoir en lui, répondit Cyprien. Mais, comme j'ai à vous entretenir d'affaires de famille.

— Soit, dit le baron Hubert, vous pouvez vous retirer.

Le vieillard s'inclina et quitta l'appartement; mais, au lieu de s'éloigner, il passe dans une pièce voisine, ou plutôt dans un petit cabinet qui n'était séparé que par une boiserie de la chambre du baron, de sorte qu'il pouvait entendre tout ce qui se disait.

— A présent que nous voilà seuls, dit le baron, vous pouvez parler sans crainte. Vous allez, sans doute, me donner des détails de votre expédition d'avant-hier, dont l'issue a été si fatale?

— Ce n'est pas pour cela que je suis venu, répondit Cyprien. Qu'il vous suffise de savoir que la personne qui vous a fait évader du château de Prague, et dont l'arrivée inattendue a encore fait échouer mes projets, il y a deux jours, n'est autre qu'une femme.

— Une femme! s'écria le baron avec surprise. Impossible, et cependant...

— C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire, reprit Cyprien. C'est une femme jeune, belle, vertueuse; et pour qui Rodolphe a une violente passion.

— Rodolphe amoureux de ma libératrice! s'écria le baron. Alors, il le connaît donc? — c'est lui qui l'avait envoyée à mon secours; — c'est lui qui avait ourdi toute cette trame?

— Pas du tout, monseigneur, dit Cyprien froidement. Blanche est la fille adoptive du garde-forestier du comte de Schomwald. L'ayant vue, par hasard, il a conçu une passion pour elle; il l'a même fait prisonnière dans la chambre des Etats.

— Dans la chambre des Etats! répéta le baron, le visage livide d'indignation. Oh! si Rodolphe avait osé, et si Hubert l'avait permis...

— Tranquillisez-vous, monseigneur, dit Cyprien. Souvenez-vous que votre fils ne connaît rien du tribunal de la statue de bronze, qu'il est à cent lieues de soupçonner l'existence des souterrains du château, et que, du moment où il était résolu à enfermer cette jeune fille dans la chambre des Etats, il était bien impossible à Hubert de l'en empêcher.

— C'est vrai, dit le baron d'un air pensif. Vous savez que je n'ai jamais voulu que mon fils fût initié aux mystères de la statue de bronze. Je préférerais mourir de ma propre main. Et cependant, ce n'est pas manquer de respect pour ce tribunal...

— Monseigneur, je connais vos motifs, dit Cyprien; mais, je vous en supplie, ne vous abandonnez pas à de pareils souvenirs.